

Les *Mille et une nuits*

Objet d'étude classe de 5e :

Regarder le monde, inventer des mondes.

> *Comment la littérature permet de découvrir le monde mais aussi d'en créer de nouveaux, avant de revenir à soi plus détendu, plus riche, plus sage.*

- un texte voyageur
- un texte composite : sources indo-persanes puis arabes
- plusieurs auteurs et un co-créateur : Antoine Galland
- un immense succès
- une source d'inspiration pour les écrivains et artistes européens
- le récit cadre : deux frères et deux sœurs : Shariar et Shazhenan / Sheherazade et Dinarzade.
- Sheherazade :
 - une femme cultivée
 - une héroïne hors du commun
 - maîtresse du suspense
 - une autrice prolifique :
 - Ali Baba et les 40 voleurs
 - Aladin et sa lampe merveilleuse
 - Le cheval d'ébène
- Sinbad le marin
 - un récit de voyage
 - un récit dans le récit
 - sept grands voyages
 - à leur terme, sagesse et richesse
 - des aventures trépidantes et exotiques et merveilleuses
 - des échos d'autres œuvres, Jonas et la baleine dans la *Bible*, Ulysse dans *L'Odyssée*

Textes lus (traduction Galland) :

L'heure de se coucher étant enfin venue, le grand-vizir conduisit Scheherazade au palais, et se retira après l'avoir introduite dans l'appartement du sultan. Ce prince ne se vit pas plutôt avec elle, qu'il lui ordonna de se découvrir le visage. Il la trouva si belle, qu'il en fut charmé ; mais s'apercevant qu'elle était en pleurs, il lui en demanda le sujet. « Sire, répondit Scheherazade, j'ai une sœur que j'aime aussi tendrement que j'en suis aimée. Je souhaiterais qu'elle passât la nuit dans cette chambre, pour la voir et lui dire adieu encore une fois. Voulez-vous bien que j'aie la consolation de lui donner ce dernier témoignage de mon amitié ? » Schahriar y ayant consenti, on alla chercher Dinarzade, qui vint en diligence. Le sultan se coucha avec Scheherazade sur une estrade fort élevée à la manière des monarques de l'Orient, et Dinarzade dans un lit qu'on lui avait préparé au bas de l'estrade.

Une heure avant le jour, Dinarzade s'étant réveillée, ne manqua pas de faire ce que sa sœur lui avait

recommandé. « Ma chère sœur, s'écria-t-elle, si vous ne dormez pas, je vous supplie, en attendant le jour qui paraîtra bientôt, de me raconter un de ces contes agréables que vous savez. Hélas ! ce sera peut-être la dernière fois que j'aurai ce plaisir. »

Scheherazade, au lieu de répondre à sa sœur, s'adressa au sultan : « Sire, dit-elle, votre majesté veut-elle bien me permettre de donner cette satisfaction à ma sœur ? » « Très-volontiers, répondit le sultan. » Alors Scheherazade dit à sa sœur d'écouter :

« Quoi ! répliqua le marchand, rien ne peut vous toucher ? Vous voulez absolument ôter la vie à un pauvre innocent ? » « Oui, repartit le génie, j'y suis résolu. » En achevant ces paroles...

(premier conte : Le marchand et le génie)

Scheherazade, en cet endroit, s'apercevant qu'il était jour, et sachant que le sultan se levait de grand matin pour faire sa prière et tenir son conseil, cessa de parler. « Bon Dieu ! ma sœur, dit alors Dinarzade, que votre conte est merveilleux ! » « La suite en est encore plus surprenante, répondit Scheherazade, et vous en tomberiez d'accord, si le sultan voulait me laisser vivre encore aujourd'hui et me donner la permission de vous la raconter la nuit prochaine. » Schahriar, qui avait écouté Scheherazade avec plaisir, dit en lui-même : « J'attendrai jusqu'à demain ; je la ferai toujours bien mourir quand j'aurai entendu la fin de son conte. » Ayant donc pris la résolution de ne pas faire ôter la vie à Scheherazade ce jour-là, il se leva pour faire sa prière et aller au conseil.

Sindbad : le géant à comparer avec Polyphème dans l'*Odyssée*

Le soleil se couchait ; et tandis que nous étions dans l'état pitoyable que je viens de vous dire, la porte de l'appartement s'ouvrit avec beaucoup de bruit, et aussitôt nous en vîmes sortir une horrible figure d'homme noir, de la hauteur d'un grand palmier. Il avait au milieu du front un seul œil rouge et ardent comme un charbon allumé ; les dents de devant qu'il avait fort longues et fort aiguës, lui sortaient de la bouche, qui n'était pas moins fendue que celle d'un cheval ; et la lèvre inférieure lui descendait sur la poitrine. Ses oreilles ressemblaient à celles d'un éléphant, et lui couvraient les épaules. Il avait les ongles crochus et longs comme les griffes des plus grands oiseaux. À la vue d'un géant si effroyable, nous perdîmes tous connaissance, et demeurâmes comme morts.

Nous retournâmes au palais vers la fin du jour, et le géant y arriva peu de temps après nous. Il fallut encore nous résoudre à voir rôtir un de nos camarades. Mais enfin, voici de quelle manière nous nous vengeâmes de la cruauté du géant. Après qu'il eut achevé son détestable souper, il se coucha sur le dos et s'endormit. D'abord que nous l'entendîmes ronfler selon sa coutume, neuf des plus hardis d'entre nous, et moi, nous prîmes chacun une broche, nous en mîmes la pointe dans le feu pour la faire rougir, et ensuite nous la lui enfonçâmes dans l'œil en même temps, et nous le lui crevâmes.

Proposition d'activité : écrire son propre conte des Mille et une nuits grâce à l'atelier de la BNF

<http://expositions.bnf.fr/1001nuits/pedago/page1.htm>

Autres ressources :

<http://expositions.bnf.fr/1001nuits/albums/1001/index.htm>